

Commission européenne
Action COST G2 «Paysages antiques et structures rurales»
Centre de recherches d'Histoire ancienne et Institut Gaffiot
GDR 926 CNRS – Université de Franche-Comté
Istituto di Studi Storico-Giuridici Filosofici e Politici
Facoltà di Giurisprudenza · Università di Camerino
Università degli Studi «Federico II» di Napoli

HYGIN L'ARPEUTEUR L'ÉTABLISSEMENT DES LIMITES

*Corpus Agrimensorum Romanorum IV
Hygini Gromatici Constitutio Limitum*

Texte traduit par
M. Clavel-Lévêque, D. Conso, A. Gonzales,
J.-Y. Guillaumin, Ph. Robin

avec le concours de

G. Aujac (Paris), O. Behrends (Göttingen), I. Buti (Camerino),
L. Capogrossi-Colognesi (Rome), M. Caveinc (Paris),
F. Coarelli (Pérouse), Ph. Von Cranach (Berne), F. Grelle (Bari),
J.-R. Jannot (Nantes), L. Labruna (Naples), M.-J. Pena (Barcelone),
J. Peyras (Nantes), S. Ratti (Besançon), F. Reduzzi (Camerino), B. Vitrac (Paris)

Casa Editrice Dott. Eugenio Jovene, Napoli

Office des publications officielles des Communautés européennes

CORPVS
AGRIMENSORVM ROMANORVM

IV

HYGINI GROMATICI CONSTITVTIO <LIMITVM>

(Th. 131) Inter omnes mensurarum ritus siue actus eminentissima traditur limitum constitutio.

Est enim illi origo caelestis et perpetua continuatio, cum quadam latitudine[m] recturae diuidentibus ratio tractabilis, formarum pulcher habitus, ipsorum etiam agrorum speciosa designatio.

Constituti enim limites non sine mundi ratione, quoniam decumani secundum solis decursum diriguntur, kardines a poli axe.

Frontin., p. 10-11

INC. HYGINI CONSTITVTIO A 110, EXP. KYGYNI GROMATICI CONSTITVTIO FELICITER A 161; INC. LIB. HYGINI GROMATICVS B 207 (maticus *in litura*. Praecedit subscriptio amissi cuiusdam libri LIBER GROMATICVS HYGINI DE DIVISIONIB. AGRORVM EXPLICIT), LIBER HYGINI GROMATICVS EXP. B 288; INC. KYGENI AVGVSTI LIBERTI DE LIMITIBVS CONSTITVENDIS P 82^v (u. p. 132), *sed* EXPLICIT LIBER HYGINI CROMATICVS P 108^v. cf. p. 131 limitum constitutio, p. 140 cum de constitutione disputemus, p. 142; LIMITVM *addidi secundum* p. 131 traditur limitum constitutio | siue actus A, *sscr.* B *post* eminentissima; *secl. La.* | rectura A, recturesca B | diuidentibus A, diuidea**uos B | pulchre rei (r ex e) B etia A, et B | constituti A | *decursum* (erasis litteris de) A

HYGIN L'ARPEUTEUR

L'ETABLISSEMENT DES LIMITES

(Th. 131) Parmi tous les rituels ou opérations de mesure qui sont transmis par la tradition, le plus important est l'établissement des *limites*. Il a, en effet, une origine céleste et une continuité ininterrompue; avec une certaine latitude¹, il constitue pour ceux qui opèrent une division rectilinéaire un système adaptable de tracé, une belle tenue des plans cadastraux et aussi un aspect flatteur à l'arrangement des terres elles-mêmes. De fait, on n'a pas établi le tracé des *limites* sans tenir compte du système du monde, puisque les *decumani* sont dirigés en fonction de la course du soleil et les *cardines* d'après l'axe du monde. Il s'ensuit d'abord que ce système de mesurage procède de la science des haruspices²

¹ *Cum quadam latitudine* se réfère ici, comme le suggère le mot *tractabilis*, non à l'acception ordinaire d'étendue, mais à ce que Frontin appelle *copia artis*; et Hygin lui-même explique, par la règle reconnue dans sa profession, que si les conditions du paysage l'exigent, il est permis d'opérer une approximation du système, *proximum rationi*, pourvu qu'on respecte la rectangularité nécessaire pour les mesures; cf. pour l'acception de *latitudo*, *latus*, *latior*, dans le sens d'une interprétation large, Callistrate, 2 *edicti monitorii*, Dig., 4, 6, 9; Papinien, 2 *Quaest.*, Dig., 22, 1, 1, 3; *Cod. Just.*, 4, 11, 1 (a. 531).

² Les haruspices ne sont en fait nullement des *gromatici*. Si l'on suit Cicéron, l'*haruspex* est exclusivement l'*extispex*, celui qui observe les *exta*, c'est-à-dire les viscères des victimes sacrifiées. Cette technique, dont la pratique se trouvait décrite dans les *Libri haruspicini*, avait été révélée par le légendaire Tagès, le *puer senex*, sorti miraculeusement du sol de *Tarquiniæ*. Une autre révélation semble plus en rapport avec la *limitatio*, c'est celle de la nymphe *Vegoia* (connue sous le nom de *Begoe* ou même de *Bacchitis*). Il s'agit cette fois d'un aspect de la *disciplina etrusca* qui paraît attaché à la région de Chiusi et qui traite de l'hydraulique, des ponts, de la *limitatio* et des cippes de bornage.

(Th. 137) locatione operis huius non solum quod ad publicos limites pertineret iniunxit, uerum etiam inter acceptas ne roborei deessent termini cauit.

Inscripserunt quidam uertices lapidum et limitum tantum numerum significauerunt; alii ipsarum centuriarum, sic quemadmodum qui in lateribus inscripserunt.

Vel in uertice lapides sic inscripserunt, quemadmodum in decimano maximo et in kardine solet (fig. 80): sic et ultiores secundum numer<or>um suorum postulationem inscripserunt.

Voluerunt autem limites inscriptionibus claudi ita ut cuius centuriae essent lapides intelligere[n]tur.

Sic quoque haec inscriptio obscura est.

Lapis autem in regione S et V hac ratione sic inscribitur [quemadmodum supra]; quarta enim illi lapidi portio

roborei: Hygin., p. 72

locationem E | ad] a A | inter] in E | roborei Rig.] roboret A, robore BP, robur et E | termini — — — limitum om. P | terminos B | cauit om. B, cauis E | uertices] et add. B | alii BP, alii alii A, alia E | centuriarum sc. numerum, u. Barthel, Bonn. Jahrb., Heft 120, 1911, p. 43. Falso La. litteras, Mommsen, Ges. Schr., V, p. 101 appellatione Suppl. | uel scripsi] ut ABE, om. P, aut La. (cf., p.134) | in uertice P] in uertices B, inter uertices AE, per uertices Mommsen | inscripserunt P, inscripserunt La. | admodum om. B | et in A, et BPE | solent E | suum P | postulationes E | lapides intellegentur AB La., lapis intelligeretur P | in regionem AB | s. La.] | AE, primam B, om. P | u. AEP, quintam B | quemadmodum supra ABE, om. P | quartam AB quadrata P | illi<c> La. | lapidi scripsi] lapides ABE, om. P, lapidis La. | uocat P] uocas A, uocatur BE

(Th. 137) à l'occasion de l'adjudication publique de cette entreprise²⁸, non seulement il imposa ce qui concernait les *limites* publics, mais encore il stipula que des bornes de chêne ne devaient pas manquer entre les lots. Certains ont inscrit les sommets des bornes de pierre, en signalant seulement le numéro des *limites*: d'autres ont gravé le numéro des centuries elles-mêmes, comme certains l'ont fait sur les côtés des pierres. Ou bien on a inscrit sur le sommet des bornes de pierre, comme c'est l'habitude pour le *decumanus maximus* et le *cardo maximus* (fig. 80 Th) et ainsi on a inscrit les *limites* ultérieurs selon ce qu'exige la succession de leurs numéros. En outre, on a voulu que les *limites* soient terminés par des inscriptions de sorte que l'on comprenne de quelle centurie étaient les pierres. Même ainsi, ce type d'inscription est équivoque²⁹. Une pierre qui se trouve dans la région gauche et au delà³⁰ sera inscrite selon ce système³¹; en effet, pour cette pierre, le quart de

²⁸ L'arpenteur contracte ici comme un grand entrepreneur, avec parfois des associés, sous la forme de la *locatio* par les censeurs d'époque républicaine. Il ne faut pas confondre cette *locatio* de grande envergure avec la *locatio conductio* du droit privé, source du revenu d'un *ensor* de l'époque impériale (Cf. Paul, 23 *ad edictum*, *Dig.*, 10, 1, 4, 1). Pour une comparaison des deux formes de *locatio*, on peut se reporter à Th. MOMMSEN, "Die römischen Anfänge von Kauf und Miete", in *Gesammelte Schriften*, III, 1907, p. 132-144. Ulpian, 2.4 *ad edictum*, *Dig.*, 11, 6, 1 enseigne, dans la tradition des juristes républicains, que la profession des *ensores* ne tolère pas un contrat à titre onéreux comme la *locatio conductio*, mais doit être exercée dans des formes plus nobles du mandat et donc gratuitement. Paul était de ce point de vue plus réaliste.

²⁹ C'est-à-dire peut être incompris. La suite du texte évoque par exemple l'erreur possible chez certains arpenteurs sur la numérotation des *limites*, qui doit être faite à partir des deux axes majeurs.

³⁰ Il faut comprendre à gauche du DM et au delà du KM.

³¹ Le texte latin comporte ici un commentaire de toute évidence ajouté par un copiste: *quemadmodum supra*, "comme au-dessus". K. Lachmann ne l'a pas retenu dans son édition, à l'instar du *Palatinus* qui n'a pas ces deux mots, et C. Thulin l'a placé entre crochets. A l'origine, le texte devait comporter une illustration à cet endroit: K. Lachmann a d'ailleurs introduit un appel de figure dépourvu de numéro à la place du commentaire intrus (172, 16 La.).

clusaris uacat ab inscriptione; est ergo talis inscriptio SD VK (fig. 81) in regione dextra et ultra <e>idem numeri sic inscribuntur. [Sic et] in regione sinistra et citra, in regione dextra et citra eidem numeri inscribuntur (fig. 81a).

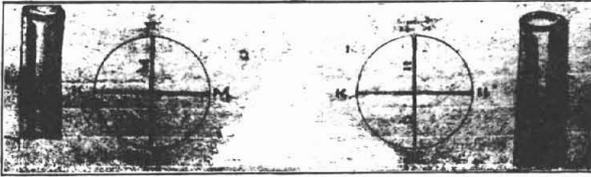


Fig. 80. A 119.

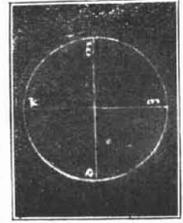
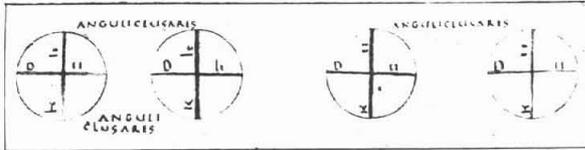
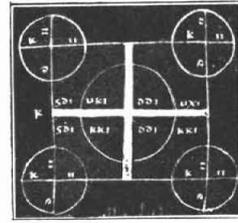
Fig. 80 a. P. 85^V(1)

Fig. 81. A 120.

Fig. 81 a. P. 85^V(2)

Fig. 82. A 120.

Fig. 82 a. P. 86^F

- (1) Falso locum figurae 81 occupat in P.
 (2) Post «inscribuntur» p. 137 posita est in P.

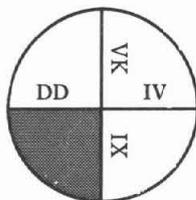
inscriptionibus E | talis] aliis B | s. d. u. k. om. B | dextra et ultra AB, extra ultra E, dextratae et ultratae P | idem] inde enim E | sic et P, om. ABE La. | sinistra A, ultra E | in regione dextra et citra P, om. ABE | eidem P, eisdem AB, eis E | numeris B, om. E | sic om. EP | scribuntur B, describuntur E

fermeture³² est vide d'inscription; il y a donc l'inscription *SD VK* (à gauche du *decumanus maximus* et au delà du *cardo maximus*) (fig. 81 Th.); de même, dans la région droite et au delà, les numéros seront inscrits selon le même système; comme dans la région gauche et en deçà et dans la région droite et en deçà (fig. 81a Th.)³³.

³² La précision d'Hygin est curieuse, puisqu'il n'a mentionné jusqu'ici que les lettres mentionnant la position du *decumanus* et du *cardo* par rapport aux deux axes majeurs, sans indiquer leur numérotation: on peut estimer qu'il pense à l'ensemble des coordonnées, comportant au moins deux lettres (SD ou DD et VK ou KK) et un numéro par *limes*, mais qu'il n'évoque dans cette phrase que les numéros d'ordre des deux *limes* se croisant à l'emplacement de la borne.

³³ *Quarta... portio clusaris*: le sommet de la borne gromatique, cylindrique ou parallélépipédique, est divisé en quatre quadrants par les quatre branches orthogonales du *decussis*, symbolisant le passage et le carrefour, à l'emplacement de la borne, d'un *decumanus* et d'un *cardo*. Le "quart de fermeture" désigne donc le quadrant vide de toute inscription orienté vers la centurie dont il fournit les coordonnées par rapport aux deux axes majeurs de la *pertica*. En effet une centurie n'est jamais désignée, ni par les théoriciens de l'arpentage, ni par les textes épigraphiques (cf. les documents cadastraux de la colonie d'Orange), par les coordonnées différentes des quatre carrefours qui la délimitent, mais bien par les coordonnées d'un seul de ces quatre carrefours: dès lors, il importait, sur le terrain, d'identifier sans peine la borne chargée de fournir les coordonnées de telle ou telle des quatre centuries accessibles depuis son emplacement. On observera que les vignettes illustrant ce passage du texte d'Hygin présentent toujours des têtes de bornes cylindriques dont un quadrant est dépourvu de signe.

Quart de fermeture



Nous avons décidé de développer les abréviations SD et DD avec la forme accusative *decumanum*, contre le vœu de O.A.W. DILKE, *The Roman Land Surveyors*, Newton Abbot 1971, p. 90-91 et note infra-paginale, qui juge incorrect ce développement attribué aux "modernes"

(Th. 138) Comparemus nunc omnes quattuor lapides in unum, et intueamur eorum quartas partes uacantes, quae in suis regionibus centurias litteris intra cludent (fig. 82).

Sic et in suo interuallo distantes centurias his inscriptionibus cludent.

Inspiciamus a maximo decimano et kardine [singulorum] lapidum inscriptiones (fig. 83).

Latera autem lapidum recte inscribuntur, quoniam ampliores numeros capiunt: nam [in] uerticibus inscribi non facile [omnia] possunt.

Inscribitur [enim] lateribus DDLXXXXVIII
VKLXXV.

Quae inscriptio si ratione ponatur, est optima; licet et quomodocumque inscripta sit, perito mensori non latebit, quoniam certus est lapis quo centuria cluditur (fig. 84).

latera u. *La.*, p. 194-195

comparamus P, conperimus A; ergo *add.* E | intueamur A | partes — — regionibus *om.* E | intra cludent BP, includunt AE | sic — — cludent *om.* B | distante centurias in his scriptionibus cludent A, distant centuriae in his inscriptionibus E | kardi B | singulorum P, *om.* ABE | inscriptionem B | recta E | ampliozem numerum E, a-s numerus A | in P, *om.* ABE | non P] nostri AB, tres E | omnia P, *om.* ABE | enim BP, *om.* AE *La.* | XCVIII k. B, XCVIII u. k. P, LXXVIII u. k. E | quae PE, qua AB; *add.* finis AE, fines B | est ABE, erit P | licet P] aliquid ABE, *La.* 'fortasse alioquin' | et] det E | inscripta sit AEP, i-tum sit *La.*, i-tus sit lapis B | non P] nostro non ABE (*cf.*, p. 134 nostri *pro non*) | lapide P

(Th. 138) A présent, considérons un ensemble de quatre pierres et regardons sur chacune le quart vide qui enferme dans sa région la centurie désignée par les lettres (fig. 82 Th.). Et ainsi, séparées par un intervalle qui leur est propre, elles ferment les centuries par ces inscriptions. Partons du *decumanus maximus* et du *cardo maximus* pour examiner les inscriptions des pierres (fig. 83 Th.). Ce sont les côtés des pierres qui reçoivent à juste titre des inscriptions, puisqu'ils peuvent contenir des chiffres plus longs: en effet ceux-ci ne peuvent pas être facilement inscrits sur le sommet. On inscrit sur le côté *DDLXXXXVIII VKLXXV* (à droite du *decumanus* 98, au delà du *cardo* 75). Si cette inscription est placée conformément au système, c'est le mieux; mais même si elle est inscrite d'une manière quelconque, cela n'échappera pas à l'arpenteur expérimenté, puisque la pierre par laquelle la centurie est fermée est bien définie (fig. 84 Th.).

et propose de restituer le génitif *decumani*: si *ultra* et *citra* sont des prépositions suivies de l'accusatif, *dextra* et *sinistra* sont à son avis des adjectifs à l'ablatif féminin, le substantif *manu* étant sous-entendu. Mais cette opinion s'oppose à la lettre des textes gromatiques eux-mêmes, qui tous donnent *dextra* ou *sinistra decumanum*: Frontin, 14, 2 La. = 5, 18 Th.;

Multos limitum constitutiones in errorem deducunt, dum aut inscriptionem parum intellegunt aut aliter limites numerant.

Volunt esse quidam decimanum alium primum, alium maximum: et cum exierunt a decimano maximo, peractis centuriae actibus primum limitem numerant qui est secundus.

Deinde ad agrum de quo agitur cum perueniunt, nouam controuersiam inueniunt et de

dum aut P] dum ABE | inscriptione B, i-onibus P | uolant P, uolent B | alium. alium B | exierint EP | peractis (p-tus AE) centuriae] peracturiae B | ad om. P | agrum] add. uenerunt AB, ueniunt E | cum perueniunt om. AE (glossa uenerunt haec uerba extrusit) | contr. inu. transp. P

Nombreux sont ceux que l'établissement des *limites* induit en erreur, soit qu'ils comprennent mal l'inscription, soit qu'ils numérotent autrement les *limites*. Certains veulent que le *decumanus primus* soit une chose et le *maximus* une autre: et quand ils sont partis du *decumanus maximus*, après avoir parcouru les *actus* de la centurie, ils donnent le numéro un au *limes* qui est en réalité le second. Puis quand ils parviennent au terrain en cause, ils inventent une nouvelle controverse et

Hygin, 111, 18, 20-21, 23 La. = 71, 12, 15, 19 Th.; Sic. Flac., 155, 12. La. = 119, 16-17 Th.; 162, 7-8 La. = 126, 23-25 Th.; M. Iunius Nipsus, 294, 11-14; 295, 2-3 La. Sur ces questions, cf. A. DÉLÉAGE, "Les cadastres antiques jusqu'à Dioclétien", *Études de Papyrologie*, II, 1934, 73-228: p. 151; E. H. WARMINGTON, *Remains of old Latin. IV— Archaic Inscriptions*, Loeb Classical Library, Londres 1979⁵, p. 161-166.

(Th. 139) aliis quam de quibus agitur acceptis litigant, dum uolunt esse primos decimanos duos et duos kardines.

Hoc si esset, inter decimanum maximum et quem uolunt primum et centuria aliter appellaretur: forte diceretur "inter decimanum maximum et primum".

Sed quoniam is ipse primus est qui et maximus, continuo a decimano maximo et kardine centuria inscribitur DDI VKI, et SDI VKI, et DDI KKI, et SDI KKI.

Erit ergo nobis is primus qui et maximus (fig. 85).

Sed et de limitibus quintariis quintum quemque quintarium uolunt.

Porro autem inter quintum et quintarium interest aliquid: quintus est qui quinto loco numeratur, quintarius qui quinque centurias cludit.

Hunc uolunt esse quintum, qui est sextus.

Nam et legum lat<i>onibus, quemadmodum perlatum est, sic cauerunt, [ut] "a decimano maximo quintus quisque spatium itineris ampliaretur" (fig. 86).

Erat sane interpretatio legis huius

Hygin., p. 71-72 | *ibm.*, p. 72; *cf. infra La.*, p. 191.

de quibus B, de quo AE, quibus P | uolent AB | primus B | decimanos AE, d-us B, D.D.P | cardines B, K. K. P | si ABE, si sic P | esse A | et AE, *om.* BP | appellaretur P, a-atur AB, a-antur E | discerneret E | is A, his B *om.* EP | et maximus P, est m-s ABE | a *om.* E | kardine scribuntur centuriae E | cardines B | centuriae A | D. D. I. V. K. I. et S. D. I. K. K. I. P, deinde primum .V. K. IT. IS. (I. T. I. S. E) D. P. V.K. AE, DD. primum .V. K. SD. T. U. K. P. B | ET. D. D. I. K. K. I ET. S. D. I. K. K. A, E. T. D. D. I. K. KIETISDIKK E, E. T. D. D. I. K. K. I est D. I. K. I B, *om.* P; *sed in fig. 85 omnia recte habent AP* | nobis his P, duobus ABE | qui et (est AE) maximus] quis B || Sed ABE, Sic P | et *om.* B | et quartarium B | qui — — numeratur] quinto loco quem numerant E | qui quinque— —esse P] *om.* ABE | quintum P, q-s AB, q-s est E | *lationibus scripti*] latoribus BEP *La.*, lateribus A | quem admodum *om.* B | ut P, *om.* ABE *La.* | ampliaretur P] appellaretur AE, appellatur B

(Th. 139) ouvrent un litige sur d'autres lots que ceux qui sont en cause, en voulant appeler premiers deux *decumani* et deux *cardines*. Si cela était, la centurie qui est entre le *decumanus maximus* et celui dont ils veulent faire le premier serait aussi appelée autrement: on dirait peut-être "entre le *decumanus maximus* et le *primus*". Mais puisque celui-là précisément est *primus* qui est aussi *maximus*, la centurie qui est contiguë au *decumanus maximus* et au *cardo maximus* est inscrite "à droite du *decumanus I*, au delà du *cardo I*" ou "à gauche du *decumanus I*, au delà du *cardo I*" ou "à droite du *decumanus I*, en deçà du *cardo I*" ou "à gauche du *decumanus I*, en deçà du *cardo I*". Pour nous, donc, sera *primus* celui qui est également *maximus* (fig. 85 Th.). Mais s'agissant des *limites quintarii*, ils veulent aussi que le cinquième soit, à chaque fois, le *quintarius*. Or, entre le cinquième (*quintus*) et le *quintarius*, il y a une différence: le cinquième (*quintus*) est celui qui vient en cinquième position dans la numérotation, le *quintarius* celui qui clôt cinq centuries. Ils veulent que soit cinquième celui qui est en réalité sixième. Et de fait, dans les propositions de lois, comme cela a été rapporté, certains ont prévu que, "à partir du *decumanus maximus* tous les cinquièmes *limites* devaient être agrandis à la largeur d'un chemin" (fig. 86 Th.). Sans doute l'interprétation de cette loi³⁴ serait-elle

³⁴ Loi (*lex*) est pris ici dans le sens d'une clause d'une loi modèle. Ce langage se retrouve aussi chez les juristes où *lex duodecim tabularum* signifie normalement une réglementation particulière et non la législation dans sa totalité.

ambigua, nisi eorum temporum formae sextum quemque limitem latiore

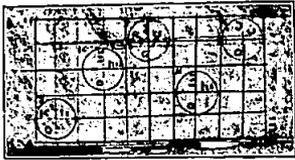


Fig. 83. A 120.

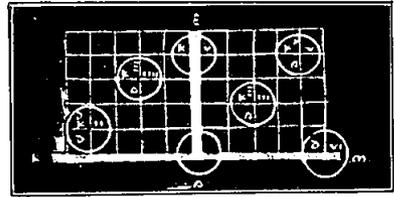


Fig. 83 a. P 86 r.

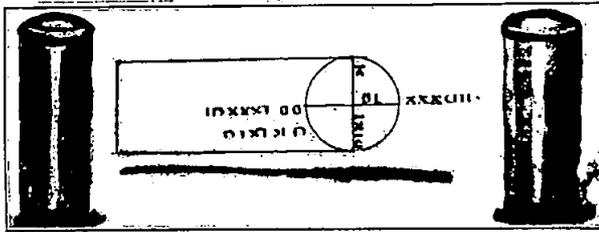


Fig. 84. A 121.

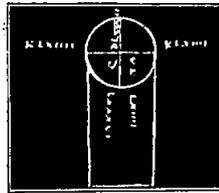


Fig. 84 a. P 86 r.

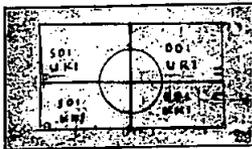


Fig. 85. A 122.

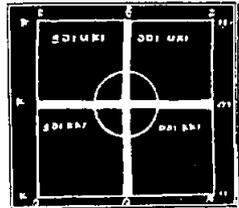


Fig. 85 a. P 86 v.

nisi P, enim AE, om. B | temporum om. P | sextum VI quemquem B

ambiguë, si les plans cadastraux (*formae*) de ces époques ne comportaient à chaque fois un sixième *limes* plus large³⁵

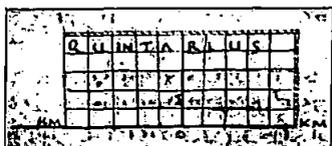


Fig. 86. A 123.



Fig. 87. A 123.

³⁵ Plus large que le code par lequel on a coutume de représenter les *limites* plus petits. Le code chromatique est cependant ambigu. Ainsi, sur les vignettes du manuscrit *Arcerianus A* (figures 77, 78, 86, 87, 88 de l'édition Thulin = figures 138, 139, 147, 148, 149 de l'édition Lachmann), le *quintarius* est parfois confondu avec le *cardo maximus*, d'où une couleur rouge et, parfois, il est symbolisé par une bande non colorée, mais de largeur identique au *cardo*. Dans ce second cas, il semble bien que le *pictor* ait voulu signifier l'itération des *quintarii*.

(Th. 140) haberent significatione qua solent minores.

Tractemus nunc diligentius quid dixerint: A DECIMANO MAXIMO QVINTVM QVEMQVE LATIOREM.

A decimano: quoniam decimanus erat, positi sunt deinde quinque limites, quorum nouissimus factus est latior; his cum decimanus accessit, sex fiunt (fig. 87).

Eandem obseruationem et in reliqua limitum parte esse uoluerunt: quemadmodum a decimano maximo quinque limites ducebantur, quorum esset summus latior, sic et ab eo quintario cui iam spatium definitum erat quinque adiectis limitibus summo latitudinem suam seruari placuit (fig. 88).

Quemadmodum ab antiquis acti sint limites, tractare coepimus: itaque persequi omnia non alienum iudico.

Foeda est enim culpa neglegentiae, cum de constitutione disputemus, praeterire tot operum exemplaria.

Finitis ergo ampliorum bellorum operibus, augendae rei publicae causa inlustres Romanorum

p. 140-141 cf. Bo. in La., p. 395-396.

habere BE | significatione AE | solent (solet B) minorem ABE, et minores P | tractamus B | quid AP, quidquid B, qui E | dixerint P] d-im AB, duxerint E | a decimo maximae V B | a om. P | quoniam O, quom Turneb. La. | erat positi ABEP, erat positi positi G, erat positus, positi Turneb. La. (u. 'Die Hss.', p. 64) | deinde quinque] dd V B | est om. AE | cum P, quam AE, qua B | et om. P | reliquam B | partem A, p-es B | uoluerunt] ut add. P | quem admodum *transp.* B | sic] sit B | et om. A | cui iam AB, cuiusquam E, cum P | quique adiecti B, V abiectis E | ab om. B | sunt limitis B | tractare A | coepimus] incipimus P | ita E | alienum iudico P] alieno iudicio ABE | fida B | culpae neglegentia ABE, neglegentiae culpa P | constructione disputamus E | exempla P | ampliore B | augendae] auget de B | rei publicae B, rei AE, .R. P. P | causa] ex add. B

(Th. 140) que la signalisation qui désigne d'habitude les *limites* mineurs. Expliquons maintenant avec soin ce qu'ils ont dit: "A partir du *decumanus maximus* tous les cinquièmes plus larges". "A partir du *decumanus*": puisque c'était le *decumanus*, ensuite on a établi cinq *limites* dont le tout dernier a été fait plus large; quand on leur ajoute le *decumanus*, cela fait six (fig. 87 Th.). Ils ont voulu aussi observer le même procédé pour le reste des *limites*: de même qu'à partir du *decumanus maximus* l'on comptait cinq *limites*, dont le dernier devait être plus large, de même aussi à partir du *quintarius* pour lequel un espace avait déjà été défini, après avoir ajouté cinq *limites*, on a décidé de conserver au dernier sa largeur de *quintarius* (fig. 88 Th.).

Nous avons commencé d'exposer la manière dont les anciens ont tracé les *limites*; aussi, je ne juge pas étranger à mon propos de passer tous les cas en revue. Oui, c'est une indigne faute de négligence, quand notre débat porte sur l'établissement des *limites*, de laisser de côté tant d'exemples fournis par la pratique.

Donc, une fois finies les opérations des grandes guerres³⁶, d'illustres Romains, voulant renforcer l'État, établi-

³⁶ L'expression *ampliora bella* renvoie sans doute aux guerres civiles.

uiri urbes constituerunt, quas aut uictoribus populi Romani
 ciuibus aut emeritis militibus adsignauerunt et ab agrorum
 noua dedicatione culturae colonias appellauerunt.

Victoribus

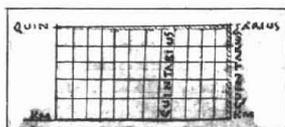


Fig. 88. A 123.

.PR. ciuibus **P**, praecibus **AE** | aut **P** | meritis **E** | nouae **P** | culturae
 colonias] culturas **B** | colonias appellauerunt uictoribus autem
 adsignatas colonias appellauerunt uictoribus autem adsignate coloniae
 his qui **A**, ex qua dittographia prouenit lectio codicis **E**: colonias
 appellauerunt uictoribus colonias adsignatas appellauerunt hi qui

rent des villes qu'ils assignèrent soit à des vainqueurs, citoyens du peuple romain, soit à des soldats libérés du service, et qu'ils appelèrent colonies du fait de leur nouvelle consécration à la culture de la terre³⁷.

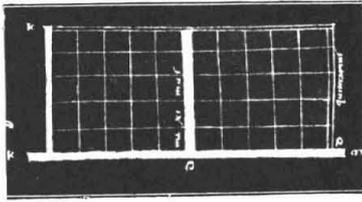


Fig. 88. a. P 87^r.

³⁷ Il existe bien une relation étymologique entre *cultura* et *colonia*, mais elle est complexe. Au centre, se trouve le verbe *colo*, *colere*, "cultiver" (une terre) et "habiter" (un lieu). *Cultura*, "culture, agriculture", en est un nom d'action, mais ne conserve que le deuxième sens ("cultiver"). *Colonus*, "cultivateur" et (plus rarement) "habitant", en est un nom d'agent et correspond aux deux sens du verbe. De *colonus* est dérivé *colonia*, au moyen d'un suffixe de valeur collective: une *colonia* est une collectivité de *coloni*. Mais le sens de ce dérivé s'est spécialisé: *colonia* ne désigne pas ici n'importe quelle collectivité humaine définie par un lieu de résidence commun et/ou une activité agricole, mais seulement une colonie de fondation, implantée par Rome sur un territoire, pour en prendre possession et le mettre en valeur. Voulant rappeler la vocation agricole des colonies, Hygin a donc recours à ce rapprochement étymologique qui, présenté en raccourci, lui fournit un argument.

(Th. 141) autem adsignatae coloniae his qui temporis causa arma acceperant: non enim tantum militum incremento r(ei) p(ublicae) p(opulus) R(omanus) habuit; erat tunc praemium terra et pro merito habebatur.

Multis legionibus contigit bella feliciter transigere et ad laboriosam agri culturae requiem primo tirocinii gradu peruenire.

Nam cum signis et aquila et primis ordinibus ac tribunis deducebantur, modus agri pro portione officii dabatur.

Ferunt quidam postea indictum modum belli, et expleta centesima hostium congressione ad colendarum deductos terrarum agros.

Diuus Iulius, uir acerrimus et multarum gentium domitor, tam frequentibus bellis militem exercuit ut, dum uictorias numeraret, congressionum multitudinem obliuisceretur.

Nam milites ultra stipendia emerita detinuit, recusantes deinde ueteranos dimisit, mox

cf. Sic. Flacc., p. 120 | Bo. in La., p. 395

acciperant P (accep-t G), acceperunt B, coeperunt A, ceperunt E | non P] nostri ABE, cf., p. 138 | incremento A, incrementa E | R P P R P] R IMP. (RES P. A¹) P.R. A, res publica populi romani E, res priuatae B | habuit: erat tunc] habuerant Tunc B, habuit erat enim tum E | terrae B | merito P] merito AB, praemiis uel meritis E | habebatur P (sc. uictor)] habebant ABE; *deinde trium litterarum spatium in A* | milites legiones contigit B | bellum P | culturae requiem P] c-re qui in AB, c-ram quin E | tyrocinio gradu peruenerint B, tir-io graditer ueniret A, tir-ie grauiter uenire E | nam om. B | signes A | et primi E, primis B | tribuni B | postea indictum *transp.* P | centesima P] gentesima A, gentissima B, om. E | congressionem AE, consensione B | ad] ab A | deductos La., cf., p. 142] reductos AP, reductus BE | terrarum agros P] om. ABE | diuus iulius caesar Bo. | dominator E | tam om. AE (ssc. A²) | frequentius B | dum P] num A, non BA², non nostrorum E | uictorias munera E, uictor innumerat P; *deinde unum folium excisum in A* | et congestionum B | multitudines P | militem intra BE | emerita] merito E, om. B | demisit P

(Th. 141) Et les colonies furent assignées aux vainqueurs, c'est-à-dire à ceux que les circonstances avaient contraints de prendre les armes: en effet, la république du peuple romain n'eut pas assez de terres pour faire face à l'accroissement du nombre de soldats; la terre était alors une récompense et valait comme retraite militaire. Beaucoup de légions eurent la chance de terminer avec succès les guerres et de parvenir, dès le premier stade du service, celui de recrues, au laborieux repos de l'agriculture. Or, lorsqu'elles étaient déduites avec leurs enseignes, leur aigle, leurs gradés qui combattent en première ligne³⁸ et leurs tribuns, la quantité de terre donnée était proportionnelle au grade³⁹. Certains disent que par la suite on fixa un "module de guerre" et que c'était après le centième engagement contre l'ennemi que les soldats étaient déduits sur des terres à cultiver. Le divin Jules, grand homme de guerre et dompteur de nombreuses nations, entraîna le soldat dans des guerres si fréquentes que, dénombrant les victoires, il oubliait le nombre des engagements. De fait, il retint des soldats au delà de leur temps de service, licencia des vétérans mutinés à la suite de cette mesure⁴⁰, et bientôt

³⁸ Telle est la traduction proposée pour *primi ordines* par Y. LE BOHEC, *L'armée romaine sous le Haut Empire*, Paris, 1989, p.46, qui ajoute que "suivant une opinion répandue, les *primi ordines* seraient des centurions de la première cohorte".

³⁹ Même notation chez Siculus Flaccus, phrases 224-225: "Car on n'a pas donné à tous la même part, mais c'est aussi selon le grade militaire qu'a été donné le *modus*. Les manipulaires recevront donc chacun un lot, certains grades un lot et demi, certains deux".

⁴⁰ On peut penser à la mutinerie de la IX^{ème} légion, près de Plaisance, en 49 av. n. è., après le premier retour d'Espagne de César — Suétone, *César*, 69; Dion Cassius, 41, 26; Appien, II, 47 — ou à celle de la X^{ème} légion, à Rome, dont les soldats refusent de partir en Afrique et réclament leur congé et des récompenses: Suétone, *César*, 70.

(Th. 142) eosdem ipsos ueniam commilitiz rogantes recepit, et post aliquot bella parta iam pace deduxit.

Aeque diuus Augustus, [in] adsignata orbi terrarum pace, exercitus qui aut sub Antonio aut Lepido militauerant pariter et suarum legionum milites colonos fecit, alios in Italia, alios in prouinciis.

Quibusdam deletis hostium ciuitatibus nouas urbes constituit, quosdam in ueteribus oppidis deduxit et colonos nominauit.

Illas quoque urbes quae deductae a regibus aut dictatoribus fuerant, quas bellorum ciuiliu interuentus exhauserat, dato iterum coloniae nomine numero ciuiu ampliauit, quasdam et finibus.

Bo. in *La.*, p. 396 | cf. Sic. Flacc., p. 129

eodem BE | ueniam] conueniat E | commilitiū *La.*] cum militi P, commilitones E, humiliter B | recepit] repetit B | parta iam pace *La.*] paria iam pacem B, pacem iam puram E, facta in pace P | in P *La.*, om. BE; an iam? cf. *La.*, p. 195 | assignata P, a-tum E, adsignauit B | orbi om. B | pacem BE | aut prius om. E | antonino P | militauerunt BE | prouinciis] his add. B | in P] om. BE | illis quoque urbibus E | quae] et add. B | erant E | quas P] qui BE | interuentis B, i-tum E | nomine numero E] *transp.* P, nomen numerum B | ampliauit] humiliabit B

(Th. 142) reprit les mêmes qui demandaient individuellement son pardon au nom de la fraternité des armes, puis, après un certain nombre de campagnes, les déduisit, la paix étant alors acquise.

Le divin Auguste, de même, après avoir assigné la paix à l'univers tout entier, établit comme colons les armées qui avaient combattu sous Antoine ou Lépide tout aussi bien que les soldats de ses propres légions, établissant les uns en Italie, d'autres dans les provinces. Pour certains, du fait de la destruction des cités ennemies, il fonda de nouvelles villes; il en déduisit d'autres dans d'anciens *oppida*; et à tous il donna le titre de colons. Il y a encore ces villes qui avaient été déduites par des rois ou par des dictateurs⁴¹, celles que l'intervention des guerres civiles avait épuisées: il leur donna à nouveau le nom de colonie⁴² et

⁴¹ Les colonies déduites par les rois et les dictateurs (*urbes* [!] *deductae a regibus et dictatoribus*) dont parle le texte représentent les plus anciennes colonies *ciuium Romanorum*. On les appelle *urbes* parce qu'elles sont organisées comme *effigies parua simulacraque populi Romani* (Aulu-Gelle, 16, 13, 8) et comme répliques de l'*urbs Roma* elle-même (Varron, LL., 5, 143: *Coloniae nostrae omnes in litteris antiquis scribuntur urbes, quod item conditae ut Romae*). On peut se reporter utilement à O. BEHREND, *loc.cit.*, p. 213 sq. La tradition attribue la fondation d'Ostie comme *colonia ciuium Romanorum* au roi Ancus Martius (Festus, s.v. *Ostia*, éd. Lindsay, 214). Le fait que le texte d'Hygin nomme uniquement comme magistrats républicains les dictateurs induit le but militaire de la *colonia ciuium Romanorum* qu'Hygin nomme aussi *coloniae maritimae*. Le mot "*urbes*", dans un contexte juridico-politique plus général, renvoie à toute entité qui serait comparable, par analogie, à l'*Vrbs Romana*. Cette signification apparaît bien dans un passage du *De qualitate agrorum* de Frontin (La. 8) dans lequel on lit: "*qui (i.e. ager extra clusus) si (rei) p(ublicae) P(opuli) R(omani), aut ipsius coloniae cuius fines circum datur, siue peregrinae urbis, ... datus non est*", c'est-à-dire: "celui-ci, s'il n'a pas été donné, soit à la République du Peuple romain, à celle de la colonie même dont le territoire l'entoure, ou à celle d'une ville pérégrine."

⁴² L'acte décrit par Hygin avec le syntagme *dato iterum coloniae nomine* se présente juridiquement comme une espèce de *nouatio* de droit public parce que la fondation d'une nouvelle colonie, sur l'emplacement d'une précédente, entraîne nécessairement la destruction de tout l'ordre juridique de l'ancienne colonie. Selon le droit augural, une li-

Ideoque multis regionibus antiquae mensurae actus in diuersum nouis limitibus inciditur: nam tetrantum ueterum lapides adhuc parent, sicut in Campania finibus Minturnensium; quorum noua adsignatio trans fluuium Lirem limitibus continetur: citra Lirem postea adsignatum per professiones ueterum possessorum, ubi iam opportunarum finium commutatione relictis primae adsignationis terminis more arcifinio possidetur (fig. 89).

Multis ergo generibus limitum constitutiones inchoatae sunt.

Quibusdam coloniis kardo maximus et decimanus

Figg. 89-96 secundum P (nunc desunt in A).

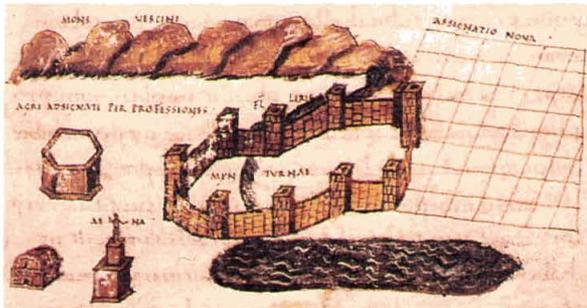


Fig. 89. P 88^f

actus in diuersum P] aliae in diuersis BE | militibus inciditur B |
 tetrantum P] et tantum BE | ueteres E | campaniae E | continentur P |
 citra PE, contra B | professionem BE | possessorum E] possessionum
 BP | commutationem relictis B | coloniis B | .K. M. et . D . M . P

accrut le nombre de leurs citoyens⁴³, pour certaines aussi, leur territoire. C'est pour cette raison qu'en de nombreuses régions le tracé de l'ancien mesurage est recoupé selon une autre logique par les nouveaux *limites* : de fait, les pierres des anciens carrefours apparaissent encore, comme en Campanie, sur le territoire de Minturnes: la nouvelle assignation, au delà du Liris, est contenue par des *limites*; en deçà du Liris, on a assigné par la suite d'après les déclarations des anciens possesseurs, là où, après un changement des *finés*, on a laissé celles de la première assignation et commencé à posséder désormais à la manière des terres arcifinales (fig. 89 Th.).

Donc, l'établissement des *limites* a été entrepris de bien des façons. Dans certaines colonies le *cardo maximus* et le *decumanus maximus*

mitation est déjà anéantie si elle est touchée par l'araire qui trace le cercle rituel d'une autre *urbs* (ainsi l'augure Cicéron, *Philippiques*, II, 40, 102); et le même araire qui détruit juridiquement l'*urbs* sur lequel il passe (Isidore, *Orig.*, 15, 2, 4: *urbs aratro conditur, aratori uertitur*, Modestin, 3 *differentiarum*, *Dig.*, 7, 4, 21) détruit aussi juridiquement la *limitatio* qui organise la terre. Hygin y fait allusion lorsqu'il dit, plus loin dans le texte, qu'il faut, dans le cas de Minturnes, bien distinguer la nouvelle limitation, au delà du Liris, de l'ancienne limitation en deçà du même Liris. Cette dernière n'est plus respectée par les possesseurs, donc caduque.

⁴³ On pouvait compléter le nombre de citoyens dans une colonie sans la reconstituer. On le faisait si la colonie avait perdu pour une raison quelconque une partie de ses colons initiaux. Siculus Flaccus, *Les conditions des terres*, 272, M. CLAVEL-LEVEQUE et alii. (éd.), nous informe qu'immédiatement après l'attribution de terres à des colons, ces derniers furent de nouveau mobilisés et moururent au combat. Il s'ensuivit une nouvelle distribution qui fut portée sur un *aes miscellum*, *forma* qui porta plus de noms que de lots de terre.

(Th. 143) non longe a ciuitate oriuntur.

Nam in proximo esse debe<n>t, im̄mo, si fieri potest, ex ipsa colonia inchoari: sed cum uetusta municipia in ius coloniae transferuntur, stantibus iam muris et ceteris moenibus limites primos nisi a foris accipere non possunt (fig. 90).

Multi facilitatem agri secuti: et ubi plurimum erant assignaturi, ibi decimanum maximum et kardinem constituerunt.

Antiqui enim propter subita bellorum pericula non solum erant urbes contenti cingere muris, uerum etiam loca aspera et excelsa saxis eligebant, ubi illis maximum propugnaculum esset et ipsa loci natura.

Haec uicina urbibus rupium multitudo limites accipere propter loci difficultatem non potuit, sed relicta est, ut

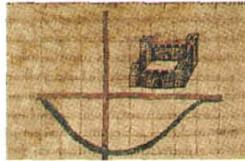


Fig. 90. P 88^v.

Bo. in *La.*, p. 396.

non longe P] noster BE | oritur BE | nam] et *add.* P | proximos B | debent G, debet BEP | immo] hommo B | ex ipsa P, insta B, ista E, in ipsa *La.* | inchoaris et BE | quom *La.*] quoniam BE, qm G, quotiens P | uetustata E, uersuta B | iam] etiam E | primus B | a foras B | facilitate agri B, agri f-tem P | erat ad signandum E | .D.M et .K.M P, decimanum et kardinem E | erant contenti urbes muris cingere P, erunt muris cingere E | excelsa saxis] factis BE, excelsa P, confragosa factis *Bo.*, confragosa saxis *cum rec. codd. Boetii La.* (*cf. La.*, p. 198) | eligebant P, allegabuntur B, allegabantur E | ubi illis P] ut milix B, humiles E, ut illis *Bo.* | maximum B, m-mo E, m-me *Bo.*, amplissimum P *La.* | propugnaculo E *Bo.* | et ipsa B, ipsa P, ista E *Bo.* | ruptum BE | non potuit sed P] nostri potuissent BE | est *om.* B

(Th. 143) ont leur origine non loin de la cité. De fait, ils doivent être à proximité immédiate et mieux, si cela est possible, partir de l'intérieur même de la colonie; mais quand les anciens municipes sont transférés dans le droit de colonie⁴⁴, si les murs et les autres édifices publics⁴⁵ sont déjà érigés, ces anciens municipes ne peuvent recevoir les premiers *limites* qu'en dehors (fig. 90 Th).

Beaucoup ont suivi les facilités du terrain: et c'est là où ils avaient l'intention d'assigner la plus grande quantité de terre qu'ils ont établi le *decumanus* et le *cardo maximus*. De fait les anciens, à cause des dangers imprévus des guerres, ne se contentaient pas seulement de ceindre leurs villes de murs, mais choisissaient aussi des emplacements accidentés et perchés sur des rochers, où la meilleure défense serait la nature même du terrain. Cette grande quantité de reliefs, au voisinage des villes, n'a pu recevoir de *limites* en raison des difficultés du terrain, mais on les a

⁴⁴ Les anciens municipes commençaient, au II^e siècle, à préférer le statut de la *Colonia ciuium Romanorum* à leur semi-autonomie comme nous le rappelle Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, 16, 13, 4: *Hadrianus in oratione quam de Italicensibus, unde ipse ortus fuit, in senatu habuit, peritissime disseruit mirarique se ostendit, quod et ipsi Italicenses et quaedam item alia municipia antiqua, in quibus Vticenses nominat, cum suis moribus legibusque uti possent, in ius coloniarum mutare gestiuerint.*

⁴⁵ Le mot *moenia* a deux significations principales: "murs" (d'une ville); "édifices publics". Seul, bien souvent, le contexte permet de faire un choix entre les deux sens possibles (cf. J. PEYRAS et L. MAURIN, "Vreu, municipium Vruensium. Recherches archéologiques et épigraphiques" dans *Une cité romaine inédite d'Afrique Proconsulaire*, Paris, 1974, p. 54). En revanche, il apparaît que *moenia* signifie toujours "édifices publics" dans le *corpus agrimensorum*. L'enceinte urbaine est désignée par *muri*, lesquels font partie des *moenia* comme l'indique le passage que nous commentons. Nous nous référons, en particulier, aux indications d'Agennius Urbicus (Lachmann p.17-20): les forêts qui ont été assignées "à la tutelle de la chose urbaine" pour la réparation des *moenia* publics sont en rapport avec le "sol urbain"; elles contribuent au "fonctionnement des bains publics" (*in lauacra publica ministranda*); à un passage, conservé par le *codex Gudianus*, du *De limitibus et condicionibus agrorum* d'Hygin: "Assignées sont les forêts, d'où les bois sont extraits pour la réparation des ouvrages publics (*publicorum munera*)."

aut siluas rei publicae praestaret, aut, si sterilis esset, uacaret.

His urbibus ut haberent coloniarum uastitatem uicinorum ciuitatum fines sunt adtributi, et in optimo solo decimanus maximus et kardo constituti, sicut in Vmbria finibus Spellantium (fig. 91).

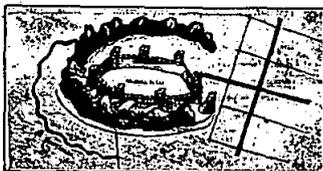


Fig. 91. P 88^v.

silua **P** | aut sestelis essent bacarent **B** | ut haberent **P**] haberet **BE** |
 ciuitatum **PE** | solo *om.* **B** | : **D . M . et K . M . P** | et kardo] est kardo
B | constitutus **BE** | Vmbriae **E** | spellantium **B**, hispellantium **E**

laissés de côté soit pour mettre des bois à la disposition de la communauté⁴⁶, soit, s'il n'y poussait rien, pour les laisser vides. A ces villes ont été attribuées des terres de cités voisines pour leur permettre d'atteindre les dimensions des colonies, et c'est sur le sol le meilleur qu'ont été établis *decumanus maximus* et *cardo maximus*: ainsi en Ombrie, dans le territoire des Spellates (fig. 91 Th.).

⁴⁶ La *res publica* (*municipium* ou *colonia*) est elle-même titulaire de la terre et sous la condition juridique *quod nullo iure a populo poterit amouere*. Frontin (La. 18) explique le régime de ces terres sous l'aspect du *ius territorii* (*habet autem condiciones duas, unam urbani soli, alteram, agrestis; agrestis, quod in tutelam rei fuerit adsignatum urbanae; urbani, quod operibus datum fuerit aut destinatum*). Il distingue deux formes (*duae condiciones*) selon que le territoire se trouve dans l'enceinte de la ville (*solum urbanum*) ou hors de l'enceinte urbaine (*solum agreste*). Dans le premier cas le sol est destiné au *forum* et aux bâtiments publics. Dans le second cas, le sol fournit des matériaux comme le bois de construction pour les édifices publics. Pour le droit classique, le titulaire est *l'universitas des coloni*, l'administrateur est *l'ordo decurionum*.